

Sébastien Joanniez

> tout replier

LE LUNDI 22 NOVEMBRE 2004

A ceux qui m'écoutent ! avec Henri dans Internet, Lettre, SMS

par Sébastien Joanniez

"Ah fichtre à ceux qui m'écoutent ! Je suis dans la panade depuis que la bonne femme s'est barrée ! Elle m'a oublié ma perruque sur la table de la cuisine et bon sang je peux pas me lever ! Alors diable y'a bien quelqu'un qui va me l'amener ! On va pas laisser un vieux comme moi sans le cheveu, y'a quelqu'un qui écoute dans l'appareil d'internet ? Ecrivez-moi me dire si vous avez le temps de passer ! Et pendant que vous y êtes, racontez-moi quelque chose, que ça m'occupe le malheur d'être chauve ! A bientôt !"

Henri

LE LUNDI 6 DÉCEMBRE 2004

Un trésor avec Henri Paul dans Internet, Lettre, SMS

par Sébastien Joanniez

Cher Paul,

J'en reviens à mon clavier pour vous dire que je suis pas vexé. D'abord j'ai eu l'envie de vous balancer mon reste de flotte sur la tronche, et puis finalement vos excuses m'ont calmé. Après tout, ça arrive à tout le monde de valser des méninges. Seulement, si je ne m'abuse pas de vos explications, je crois comprendre que vous partez en quête d'un trésor, et ça mon vieux, faut du courage de nos jours pour y aller dans l'aventure. Quand on voit la trouille des hommes à traverser la rue, ou les protections qu'on met aux gosses pour jouer dans le bac à sable, on se dit que l'avenir est à ceux comme vous qui cherchent sans peur. Alors, puisque vous me plaisez bien mon bonhomme, je vais vous donner l'indice. Parce que moi aussi j'en ai cherché puis j'en ai trouvé, bordel, des trésors. Dans ma jeunesse bien sûr, aujourd'hui je suis même plus foutu de me remettre la moumoute sur la caboche... Mais voilà le topo : dans ma vie les plus beaux trésors que j'ai trouvés, ils étaient pas d'or ou d'émeraude, ni de cristal ni de soie de Chine. Il avaient le don de la parole et ils étaient de chair et d'os. Un jour par exemple, je cherchais comme vous le trésor et les pièces rares dans un tunnel au fond d'un château d'Espagne, je voyais rien que du bout de ma lampe torche, je bouffais la poussière des siècles, je suais comme trois veaux, et en arrivant au bout, qu'est-ce que je vois ? Rien. Un mur. Alors j'ai gratté, creusé, percé, et quand j'ai traversé la pierre, je me suis retrouvé dans le jardin. Bredouille. Déçu. Enragé. Je suis remonté, plein de toiles d'araignées et de larmes amères, prêt à jurer le diable que j'arrêtais l'aventure, dans le grand salon de la comtesse. Elle m'a chopé par le col, m'a assis à la grande table sous les lustres de diamants, aux murs il y avait tous les portraits des ancêtres qui nous regardaient, et elle a dit :

- ▶ Henri, permettez que je vous appelle Henri, je vais vous faire un chocolat.
- ▶ Comment ? j'ai gueulé.
- ▶ Un chocolat, ça vous fera le plus grand b...
- ▶ Ca va pas non ? j'ai dit prêt à détalier. Un chocolat ! Moi qui ne buvais que du cognac ! Elle m'a regardé de son air le plus sévère et elle a tourné les talons vers la cuisine. Elle avait peut-être quatre-vingts ans mais ses talons tournaient sec. Puis elle est revenue avec un plateau où le chocolat fumait, les tartines sentaient bon et le miel me paraissait doré comme... un trésor (à cette pensée, j'ai eu un petit sanglot de désespoir).
- ▶ Henri, m'a dit la comtesse, vous avez le droit de pleurer. Elle a souri.
- ▶ Mais le trésor est là, elle a repris. Et il refroidit vite.

Vous me croirez si vous voulez, mon petit Paul, mais le chocolat de la comtesse c'est meilleur que l'or du monde !

J'espère que vous me répondrez bientôt et n'hésitez pas à me raconter la suite de vos recherches.

Henri

PS : vous auriez pas un moment pour passer me voir, que je vous explique les ficelles du métier d'aventurier ? Si oui, écrivez-moi.

LE LUNDI 6 DÉCEMBRE 2004

rencontre**henri-jacques sur fond**avec **Henri Georgette Tourneau Jacques**dans **Archives 2004-2005****d'aspirateur**par [Sébastien Joanniez](#)

Jacques s'appuie sur la table de la cuisine, péniblement, les morceaux de sa canne brisée par terre. Georgette s'en va remettre la perruque à son patron qui s'écrie :

- ▶ Elle est écrabouillée comme une huître ! Fichtre, va falloir la regonfler sinon je vais ressembler à un rat mort ! Bravo monsieur le sauveur ! braille-t-il à Jacques qui ne sait plus comment tenir debout ni comment s'en aller maintenant. Approchez-vous quand même, qu'on fasse connaissance depuis qu'on ne s'est vus ! Mais Jacques ne bouge pas. La peur de tomber le fige comme un piquet de cuisine.
- ▶ Venez donc, rigole Henri, n'ayez pas la trouille, j'ai l'air d'un ours, comme ça, mais je suis commode ! Georgette sort de la chambre, voit Jacques immobile, le prend par les épaules et le conduit, cahin-caha, jusqu'aux côtés d'Henri, sur une chaise.
- ▶ Là, dit-elle.
- ▶ Merci, dit Jacques.
- ▶ Pas de quoi, dit Henri. Elle repart, furibarde.
- ▶ Elle est jamais contente, précise Henri quand la porte a claqué. C'est les bonnes femmes... Et vous alors ? Dites-moi un peu, qu'est-ce que vous foutez dans ma crèche ?

Au moment où Jacques s'apprête à répondre, l'aspirateur de Georgette se déclenche derrière la porte, rendant sourds les deux anciens qui l'étaient déjà (sourds et anciens, les deux). Le bruit est effroyable. On dirait qu'un avion décolle à côté.

LE MERCREDI 5 JANVIER 2005

Vive la 2005 !avec **Henri** dans **Internet, Lettre, SMS**par [Sébastien Joanniez](#)

à tout le monde entier de la part d'un vieux chnoque, je vois partout qu'on nous tarabuste à coups de nouvel an et de réveillons, alors je comprends d'une oreille que l'année 2004 se termine et que la 2005 se pointe. je voulais vous la souhaiter belle la nouvelle, et chaude et douce, et puis que tous les jours vous amènent la joie de vivre et l'envie de vieillir. voilà, le monde, je vous écris de mon lit que malgré mes rhumatismes, ça me fait chaud au coeur de me réveiller parmi vous. on respire le même air, les gars, on est vivants !

Ecole Jacques Prévert

[> tout relier](#)

LE LUNDI 29 NOVEMBRE 2004

Jeudi 15 décembreavec **Georgette Tourneau Jacques** dans **Dehors**par [Ecole Jacques Prévert](#)

Jeudi 15 décembre, Georgette s'étire en baillant et regarde son réveil :

- ▶ Zhuit heures, dézà, ze vais z'être en retard ! Elle enfile rapidement sa robe jaune à pois verts et ses collants rayés de rouge et de violet. Puis, elle chausse ses sabots de bois avant de se précipiter dehors pour nourrir ses animaux. Sans se soucier de la quantité, elle jette abondamment du grain en disant :
- ▶ Bon zappétit mes zamours, vite, ze suis zen retard. Enfin, elle rentre et se prépare afin d'aller chez Monsieur Moulin. En partant, elle crie à son mari qui boit son café :
- ▶ Au revoir, zéri. Ze t'aime mon zéri d'amour ! Georgette trottine jusqu'à la maison d'Henri. Lorsqu'elle ouvre la porte de bois, elle pousse un hurlement d'effroi et claque la porte aussitôt :
- ▶ Nom de d'zieu, quelle horreur, un rat zénorme... zur la table de zmon patron. L'aide ménagère se

précipite vers la première maison qu'elle trouve et cogne sur la porte tout en secouant la jolie cloche en cuivre.

- ▶ Zau secours, là, là, dit-elle en montrant du doigt la maison de Monsieur Moulin, zun gros rat, zur la table, zénorme, ze vous dit...
- ▶ Holà ma petite dame, du calme, dit le vieil homme qui se trouve en face d'elle. Vêtu d'un costume et d'une cravate noire qui lui vont bien, Jacques, ne paraissant pas ses quatre-vingt-douze ans, robuste, vaillant, répond calmement :
- ▶ Je prends mon manteau, ma canne et j'arrive ! Arrivée devant chez Henri, Georgette tremble comme une feuille. Jacques s'adresse à elle :
- ▶ Ne vous inquiétez pas, restez derrière moi ! Prudemment, il entrouvre la porte et aperçoit le rat, sur la table de la cuisine. Prenant sa canne à deux mains, il frappe de toutes ses forces sur l'animal poilu, mais si fort, qu'il en casse sa canne.
- ▶ Ne vous inquiétez plus Madame, la bête est morte. Puis, s'approchant de la table, Jacques éclate de rire.
- ▶ Ce n'est qu'une perruque... Ah ! Ah ! Ah !
- ▶ Bon sang, au lieu de vous tordre, vous ne pourriez pas me l'amener ! Fichtre, mais qui sont ces idiots ? Diable, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?
- ▶ Il y a quelqu'un d'autre ? Qui est-ce ? s'exclame Jacques.
- ▶ Z'est mon patron. Vous z'avez pas zonte de laizer traîner vos zaffaires, Monzieur Moulin ? Rapportant la perruque à son propriétaire, Georgette et Jacques entrent dans la chambre.
- ▶ Bon sang, mais qui c'est sui-là ? Qu'est-ce qui fiche ici, lui ? demande Henri en montrant Jacques du doigt.
- ▶ Vous m'zagacez à parler comme za, Monzieur est notre zauveur !
- ▶ Je me présente, Jacques Tourneau, pour vous servir ! répond poliment son voisin.
- ▶ Fichtre, j'en ai connu un dans l'temps, de Jacques Tourneau. Diable, vous crêchez dans le coin depuis longtemps ?
- ▶ Cher Monsieur, je réside dans ce charmant village de « Chouquette » depuis ma dernière année de certificat d'études.
- ▶ Bon sang, moi aussi j'lai passé avec M'sieur Florentin.
- ▶ Quelle coïncidence ! moi de même, plus précisément en 1924.
- ▶ Ca alors, j'suis Henri Moulin, tu sais bien celui du fond d'la classe qu'on appelait « Riri ».
- ▶ En effet, je m'en souviens fort bien. Bonjour Riri ! Comment vas-tu ?

Ecole Ste Foy

> tout replier

LE LUNDI 22 NOVEMBRE 2004

lettre de Paul à Henri avec **Henri Paul** dans **Internet, Lettre, SMS**

par [Ecole Ste Foy](#)

Zut, tous les vieillards du quartier peuvent se lever sauf vous ! Purée, j'en ai marre de rendre des services aux vieillards. Au lieu de rester dans votre lit, mariez-vous avec une vieille ! Elle vous lira des histoires, elle fera vos courses, elle ira vous chercher votre perruque et dormira près de vous. Moi j'en connais une de vieille qui est ma voisine. Elle rêve de se marier. Venez la chercher, ça vous forcera à vous lever de votre lit.

Bon courage !

Paul

LE JEUDI 2 DÉCEMBRE 2004

Dans la salle de bain dans **Salle de bains**

par [Ecole Ste Foy](#)

Mais Jacques entend un bruit dans la salle de bain. Il y va et voit une petite lueur sous le lavabo. Il le pousse, il y a un petit trou. Il se baisse, il creuse un peu. Le trou s'agrandit, s'agrandit. C'est un souterrain. Jacques entre, avance, et aperçoit quelque chose qui brille : une pièce d'or ! Il continue, et arrive devant un grand mur couvert de lierre. Il s'appuie contre une pierre. Le mur s'écarte.

LE JEUDI 2 DÉCEMBRE 2004

explication de Paul à Henri avec Paul dans Internet, Lettre, SMS

par [Ecole Ste Foy](#)

Cher Henri, Je m'excuse d'avoir été désagréable. j'étais en plein travail sur mon ordinateur. Il faut dire que je cherche un trésor, et que je ne le trouve pas, et ça m'énerve !!

LE JEUDI 2 DÉCEMBRE 2004

Lettre d'Henri à Paul avec Henri Paul dans Internet, Lettre, SMS

par [Ecole Ste Foy](#)

Pourquoi vous vous moquez de moi ? C'est pas gentil ! Vous avez l'air bien énervé ! Qu'est-ce qui vous tracasse tant ? De toute façon, vous n'avez pas besoin de vous déplacer : j'ai eu de l'aide !

LE MARDI 7 DÉCEMBRE 2004

A Henri dans Dehors

par [Ecole Ste Foy](#)

Nouvelle lettre pour Henri

Cher Henri, Vous êtes vraiment trop grossier ! J'ai reçu votre lettre et vous parlez vraiment mal. Vous dites beaucoup de gros mots, alors que moi, je fais attention. S'il vous plaît, essayez de faire un effort ! A part ça, je voudrais bien aller vous voir, mais je suis très occupé, j'ai du travail sur l'ordinateur (d'ailleurs, un ordinateur comme le mien, vous n'en trouveriez pas, même si vous en cherchiez un, car c'est moi qui l'ai fabriqué). Enfin bref, revenons dans notre histoire, je disais que je pourrai venir, mais pas avant le mois prochain. Sinon, je viens de comprendre grâce à vous que les vrais trésors ne sont pas toujours en or, mais pour moi, en tout cas, c'est mon château ! Et si j'y trouve des bijoux et des pierres précieuses, je pourrai acheter beaucoup de choses : vous ne trouvez pas ça formidable ?

Au revoir Paul

LE LUNDI 28 FÉVRIER 2005

voeux dans Internet, Lettre, SMS

par [Ecole Ste Foy](#)

Cher Henri, Henri ! Je t'en souhaite une bien bonne, moi, d'année ! Allez, à plus, mon pote !

Ecole JP Veyet (classe CE2)

> tout replier

LE VENDREDI 29 AVRIL 2005

Rencontre entre Thierry et Ludovic

par [Ecole JP Veyet \(classe CE2\)](#)

avec Tourneau Jacques

Ludovic Salvador

Thierry Warhol

dans Dehors

Ludovic en pleine balade entend un drôle de bruit, s'approche de la maison d'Henri et rencontre Thierry. Ils commencent à discuter :

- ▶ Bonjour, vous savez ce qu'il se passe ici ? questionne Ludovic.
 - ▶ Non, répond Thierry, chais pas..
 - ▶ Mais d'où vient ce bruit ? Peut-être entendra-t-il si nous crions ? Monsieur !!! Monsieur !!! Mais où il est ce vieux schnock ?
 - ▶ Pourquoi tu l'traites de vieux schnock ?
 - ▶ C'est une longue histoire...Au fait, comment tu t'appelles ? Moi c'est Ludovic
 - ▶ Thierry Warhol, mais punaise ! ça saouûle ce bruit !
 - ▶ Il a du manger trop de flageolets !
 - ▶ Ah ! ah ! ah ! mais tu racontes n'importe quoi Ludovic ! Non sérieusement ça peut être quoi ? le lave-vaisselle a pété un plomb ?
 - ▶ Non, c'est la télé qui est encore trop forte il est bouché c'vieux !
 - ▶ Arrête de dire n'importe quoi Ludovic ! Eh ! Oh ! Georgette ! Qu'est ce qui se passe dans la maison ? Les volets s'ouvrent et se ferment donc Georgette n'entend pas les appels de Thierry.
 - ▶ Allons aider Georgette ! propose Ludovic.
 - ▶ D'accord , défonçons cette porte !
 - ▶ Bon sang d'chien cette porte était ouverte ! j'me suis fait mal pour rien !
 - ▶ Reste zen, j'ai pas fait exprès...
- Thierry et Ludovic entrent et découvrent enfin d'où vient le bruit.

Ecole JP Veyet (classe CM1)

> tout relier

LE VENDREDI 29 AVRIL 2005

Rencontre entre Ludovic et Thierry

par [Ecole JP Veyet \(classe CM1\)](#)

avec **Tourneau Jacques**

Ludovic Salvador

Thierry Warhol

dans **Dehors**

Thierry et Ludovic se croisent en passant devant la maison d'Henri. Le bruit infernal qui s'entend jusque sur le trottoir les arrête. Première rencontre...

- ▶ Bonjour ! Comment vous appelez-vous ? demande Thierry.
- ▶ Je m'appelle Ludovic Salvador. Et vous ?
- ▶ Thierry Warhol. Quel est ce bruit infernal ?
- ▶ Oh ! ça vient de chez ce vieux schnock d'Henri Moulin ! s'exclame Ludovic.
- ▶ Et mec, reste zen ! Entrons voir !
- ▶ Non, je n'entre pas ! Je le déteste comme il me déteste, répond Ludovic.
- ▶ C'est pas une raison pour ne pas l'aider.
- ▶ J'm'en fiche de ce vieux, stupide !
- ▶ Bon sang de bon soir, tu n'as pas fini d'être grossier et de l'insulter, s'énerve Thierry. Et puis zut, moi j'entre.
- ▶ Bon, d'accord, soupire Ludovic. J'te suis.